

Pour que tout le monde trouve sa place

Vivre comme les autres et avec les autres, grâce à des solutions adaptées à ses besoins spécifiques, c'est le principe même de l'inclusion, qu'on soit touché par un handicap ou qu'on vieillisse. Que ce soit par le travail, le sport ou dans la vie de la cité, c'est possible, comme le montrent ces actions menées dans le Doubs, dans le Sud-Ouest et en Bourgogne.

À Saint-Apollinaire, le lien entre générations, gage d'inclusion

Quand, au milieu des années 1990, elle constate qu'elle compte plus de personnes âgées qu'ailleurs, la ville de Saint-Apollinaire, près de Dijon, décide d'agir pour leur donner leur place. Elle travaille sur le logement, pour l'adapter au vieillissement, mais voit au-delà des murs : elle mise sur le brassage des générations pour apporter une qualité de vie à ses aînés et cultiver son « esprit village ».

D'abord, un vaste ensemble de nouveaux logements est complété par des services mêlant les publics, comme une halte-garderie. Puis, la ville dédie la moitié d'un programme de logements sociaux aux plus de 60 ans, l'autre à des familles avec des enfants en bas âge. Particularité : chacun s'engage « à être attentif à ses voisins : les jeunes font des courses ou changent une ampoule pour les aînés, qui vont chercher les enfants à l'école », décrit Rémi Delatte, ancien maire et actuel adjoint aux Finances. Le quartier est ouvert sur la ville : expositions, repas... y invitent tous les habitants.

En 2015, Saint-Apollinaire reste précurseur en matière d'inclusion avec le quartier Atout'Âge : s'y mêlent résidence pour personnes âgées, appartements pour personnes en situation de handicaps divers ou jeunes en insertion. C'est là aussi que se trouve la brasserie pédagogique formant des jeunes trisomiques, où se déroule souvent le repas du mercredi organisé par l'Office municipal des aînés. Créé en 1995, il offre de multiples services aux seniors, en prenant soin d'associer là aussi toute la population, comme les bénévoles qui animent les activités.

Saint-Apollinaire innove encore pour brasser les générations. La ville va créer un espace intergénérationnel fédérant des services existants (médiathèque, espace jeunes, maison des associations...), où tout le monde pourra échanger et apprendre des autres, quel que soit son âge.



Dans le Doubs, tout pour l'emploi des travailleurs handicapés



« Fais quelque chose pour les gens comme moi. » Ces mots de Philippe Streit, porteur d'un handicap mental, à son frère Bernard, quelques mois avant sa disparition, ont donné vie à un projet ambitieux : la création d'un ensemble au service du développement de l'emploi des personnes en situation de handicap. Le souhait de Philippe Streit s'est concrétisé dans le Doubs, en pleine campagne, dans un village de 650 habitants. L'association qui porte son nom a aménagé un bâtiment destiné à accueillir des entreprises engagées

en faveur de l'emploi des travailleurs handicapés : un centre de relation client dont les trois-quarts des salariés sont en situation de handicap, une entreprise adaptée de travail temporaire, une société travaillant dans la maroquinerie et le textile de luxe... Une centaine d'emplois ont déjà été créés, pour un objectif de 230 emplois en 2026.

Ce qui rend l'endroit unique, c'est qu'il met en place les conditions pour l'insertion par le travail. L'entreprise de luxe est adossée à un centre de formation pour les personnes handicapées. Un tiers des places de la micro-crèche accueillie dans ses murs est réservé à des enfants en situation de handicap. Un accompagnement est assuré pour le logement et le transport. Et le site s'est étoffé d'un centre médico-sportif pour les collaborateurs qui peuvent effectuer leur rééducation sur place, également ouvert aux habitants des environs.

Action Philippe Streit a en projet un restaurant et un lieu culturel pour s'ouvrir sur son environnement. Des outils pour développer encore l'emploi des personnes en situation de handicap et favoriser leur intégration dans la société.

À Toulouse, la montagne s'ouvre au handicap mental

Une à deux fois par mois, une vingtaine de jeunes adultes et adolescents porteurs d'un handicap mental ou psychique partent randonner, faire du canyoning, de la spéléologie, du parapente et autres sports de montagne, comme le ski l'hiver. Deux fois par an, la sortie s'étire en un séjour de plusieurs jours.

Des activités rendues possibles depuis la création, en 2006, de Handicaf, une section dédiée au handicap au sein du Club alpin français (CAF) de Toulouse. À son origine, Alexandra Genesty, éducatrice spécialisée dans le milieu du handicap mental et psychique : « Des adhérents du CAF de Toulouse, parents de jeunes handicapés, voulaient faire des sorties mais ne souhaitaient pas laisser leur enfant. » Elle s'est lancée avec comme maîtres-mots l'adaptation et l'inclusion.

« L'intérêt est de permettre aux participants de conserver leurs acquis physiques en les stimulant, d'être avec leurs copains et de se retrouver eux-mêmes, d'être valorisés car ils sont capables de réaliser des activités pour lesquelles les valides "rangent". Au gîte ou au camping, ils font les mêmes activités que les autres, qui portent sur eux un regard positif ou qui oublie la différence. »



Enrichissement aussi pour les professionnels qui encadrent les activités : « Il faut adapter la manière dont ils passent les consignes. Pratiquer avec nous a par exemple amené un encadrant de parapente à s'adapter aussi aux gens qui ont peur, car la peur est un handicap. »

Dans la foulée d'Handicaf, la fédération des Clubs alpins français a créé en 2010 un pôle « publics éloignés de la pratique sportive », encadré par Alexandra Genesty, avec pour but l'inclusion des personnes en situation de handicap, et aussi des gens en difficulté sociale, des détenus...